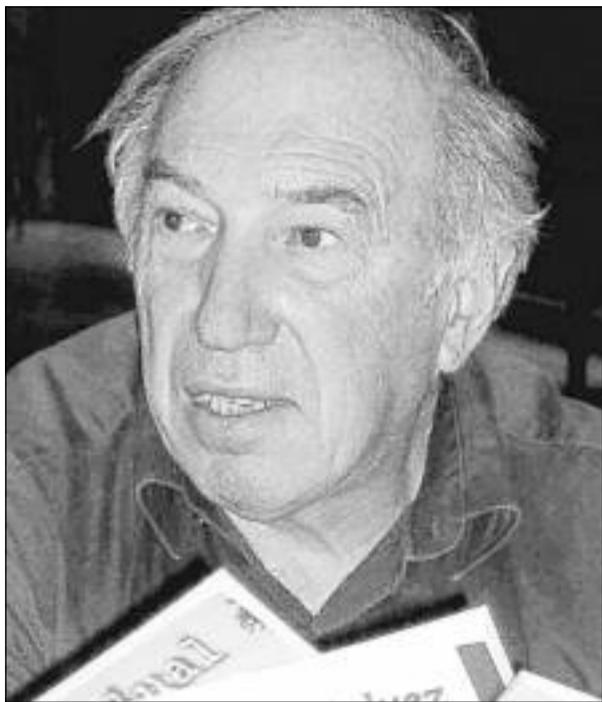


Contes. Huit auteurs retenus pour le prix P.-J. Hélias



Michel Priziac est le président de l'association des écrivains de Bretagne qui décernera cinq prix en novembre prochain.

L'association des écrivains de Bretagne (AEB), présidée par Michel Priziac, organise son concours de prix littéraires 2011. Parmi eux, un prix du conte pour lequel huit auteurs viennent d'être retenus.

Fiction, poésie, breton histoire et... conte

Les catégories sont les suivantes: le Grand prix des écrivains bretons qui est attribué à un roman de fiction, le Prix Camille Le Mercier d'ERM délivré à un livre de poésie, le Prix du livre d'Histoire qui s'adresse aux ouvrages faisant référence à l'Histoire de la Bretagne, le Prix Per-Jakez Hélias « e brezhoneg », pour un livre rédigé en langue bretonne, et enfin, le Prix Pierre Jakez Hélias sur le thème intitulé cette année « Conte et raconte ».

Comme son titre l'indique, ce dernier prix récompense un écrit de conteur. Huit ouvrages et écrivains ont ainsi été retenus lors d'une présélection établie par l'AEB: « La Pomme bleue », de Roger Beteiller; « La rancoeur en héritage », de Michelle Briec;

« Chroniques locales des monts d'Arrée », de Catherine Chartier; « Une famille de bâtardes », de Michel Demars; « Noir à l'Ouest », de Pierre-Alain Gasse; « Gorée: Les esclaves y pleurent encore », de Georges Holsas; « Fabuleuses histoires de Douinia », de Victor Kathemo et « Souvenir d'en France d'un petit Breton », de Jean-Claude Lhotelier.

3.400 euros de prix

Un jury composé de Lucette Aubry, éditrice, de Josy Malet-Praud, auteur et critique littéraire et de Pascal Bodéré, auteur et journaliste au Télégramme, étudie ces ouvrages. La remise de l'ensemble des prix de l'AEB aura lieu en novembre. 3.400 € seront décernés entre les divers lauréats.

« Ce concours souhaite avant tout encourager et préserver une qualité d'écriture, une force stylistique, auxquelles vient s'ajouter une singularité thématique. C'est aussi pour partager une écriture qui soit à l'écoute du monde », explique Michel Priziac, président de l'association.

Femmes en agriculture. « Statuts et perspectives » le 20 septembre

La Chambre d'agriculture des Côtes-d'Armor organise, chaque année, une journée « Agriculture au féminin ». La prochaine aura lieu le 20 septembre sur le thème « Anticiper les évolutions ».

« Depuis sept ans, à travers ces rencontres, nous nous efforçons d'amener les femmes à prendre davantage de responsabilités dans les instances professionnelles et dans les exploitations », rappelle Nabila Gain, de la Chambre d'agriculture des Côtes-d'Armor. « 30% des 9.000 chefs d'exploitations des Côtes-d'Armor sont des femmes. Mais la profession compte aussi des femmes salariées, des conjointes collaboratrices et toujours, malheureusement, des conjointes sans aucun statut », indique-t-elle encore.

Programme de la journée

La journée du 20 septembre comportera une rencontre avec un juriste pour évoquer les contrats et les différents statuts des femmes dans les exploitations, sur la base des situations réelles des intéressées. La première partie de la journée sera consacrée à une information et une réflexion sur la Politique agricole commune de 2013, « dont les règles vont modifier le visage agricole des Côtes-d'Armor ». « Pour anticiper, les femmes doivent être informées », estime Nabila Gain.

> Pratique

Les inscriptions sont prises dès à présent à la Chambre d'Agriculture auprès de Marie-Claude Lancelle, tél 02.96.79.22.02.

DOUARNENEZ. LE SÉRUSIER ADJUGÉ PLUS DE 320.000 €

Hier, le tableau de Paul Sérusier « La fête Dieu à Chateaufort de Faou », mis en vente à l'hôtel des ventes de Douarnenez a été adjugé après de nombreuses enchères au prix de 320.000 euros. Ce tableau qui avait attiré de très nombreux visiteurs lors des visites publiques de vendredi et samedi avait été estimé entre 80.000 euros et 100.000 euros a finalement pulvérisé tous les records.

Séjours linguistiques. Yes à l'immersion dans le Mené !

Les petits Bretons ne sont plus obligés d'aller en Grande-Bretagne pour apprendre l'anglais. Une quinzaine de familles anglo-saxonnes, installées dans le secteur de Gomené, les accueillent.

La famille Nash héberge Mathis, 14 ans, pour qu'il perfectionne son anglais, aidé par sa professeur, Anicette Jacopin.



Dans le Mené, l'heure du thé, c'est sacré. Comme chez nos voisins d'outre-Manche. Le temps de boire une tasse fumante, la journée s'arrête. Depuis deux jours, Mathis Poupiot, qui a quitté sa famille de Plurien pour une semaine, l'a rapidement compris. À 14 ans, l'ado découvre une nouvelle formule des séjours linguistiques. Le petit Breton apprend l'anglais à Gomené et installé dans la petite bourgade de Ménéac, à trois kilomètres. Sur la table, les gâteaux attendent d'être avalés. Le thé refroidit. Lovés dans leurs fauteuils, Arthur et Isabel Nash, retraités débarqués de Jersey, il y a sept ans, plaisamment en « franglais » avec leur petit-fils d'adoption. Le courant passe. La veille, Isabel et Mathis ont déridé la Wii. Une bataille hurlante de rires. Jolie photo familiale reconsti-

tuée par Anicette Jacopin, professeur d'anglais à l'origine de ces séjours anglais à la sauce bretonne.

Une méthode basée sur l'oral

« Frustrée de transmettre beaucoup pour peu de résultats », l'enseignante âgée de 56 ans trouve sa boussole en 2006: « J'ai découvert la méthode Callan, uniquement basée sur l'oral. Je m'en suis imprégnée... ». Elle se laisse téléguider. Beaucoup d'Anglais expatriés dans le Mené, une maison héritée: Gomené school ouvre ses portes en 2009. Côté pile, des cours à l'école, et côté face, des cours et la vie à l'anglaise. Au choix. Une quinzaine de familles anglo-saxonnes habitant ce petit bout du Mené jouent les hôtes. Malgré son 13 de moyenne dans la

langue de Shakespeare, Mathis veut progresser « pour être meilleur ». D'une main tendre, Isabel lui caresse les cheveux. « C'est mieux qu'au collège, on parle beaucoup plus. J'ai moins peur de prendre la parole », confie-t-il. Chez Arthur et Isabel aussi, pas du tout attirés par la chaîne industrielle des séjours d'immersion.

« J'ai plus appris qu'en un an »

Les deux sœurs rennaises, Chloé et Fanny Gaudaire, en vacances chez leurs parents gomenéens, gravissent les premières marches de l'Everest anglais depuis dix jours. Les phrases sont fluides, leur accent sonne juste. Elles sont surprises de leur ascension fulgurante. « On part un mois en Thaïlande. Nos parents comptent sur nous ! ». Anicette Jacopin ferme son cahier.

Elle pose des questions, interpelle les élèves, répète jusqu'à la bonne réponse. Oral à 100% pendant les séances de 50 minutes. « Les jeunes acquièrent des automatismes par la répétition. Les flux sont très rapides pour habituer l'oreille », explique la professeur d'anglais. En quelques jours, Chloé, 13 ans, a appris « plus qu'en une année scolaire ». D'après ses calculs, Anicette Jacopin estime qu'un collégien parle trois heures en anglais sur une année... au meilleur des cas. Les tasses sont vides, pas la théière. Dans le Mené, le tea time dure des heures...

Soizic Quéro

> Pratique
Renseignements au
Tél. 06.72.03.46.95. ou sur
www.gomeneschool.com

Ironman. Edmond Ruello, triathlète de l'extrême

Certains retraités préfèrent jouer aux cartes. Edmond Ruello, lui, enfourche son vélo, fait de la course et de la natation. Son credo, les triatlons de l'extrême. À 65 ans, il va participer au plus dur d'entre tous, l'Ironman d'Hawaï.



Edmond Ruello a déjà couru une quinzaine d'Ironman dans toute l'Europe.



Edmond Ruello, un retraité de Kervignac (56), âgé de 65 ans, est en pleine forme, un triathlète accompli. En effet, cet ancien sous-mari-

nier (il était mécanicien-plongeur), vient de terminer 2^e (et premier Français) de l'Ironman de Nice, le 26 juin dernier, dans sa catégorie V6 (de 65 à 69 ans). Il est venu à bout de 3,8 km de natation, 180 km de vélo et 42 km de course à pied en 13 h 07, soit une excellente performance qui le classe 1.300^e toutes catégories confondues et le qualifie pour le mythique Ironman d'Hawaï. Il s'y rendra avec son épouse, en

octobre prochain (*). « Cette qualification, je l'attendais depuis longtemps. J'en suis très fier, raconte Edmond Ruello. C'est la récompense de 25 années d'effort, depuis que je suis licencié de la discipline. Je suis un des plus anciens de Bretagne à être encore dans la course ».

2011, l'année de toutes les réussites

Cette année est non seulement marquée par cette qualification légén-

naire mais aussi par les champions de France longues distances, qu'il vient de remporter le 3 juillet, en V6. À Dijon, il a pulvérisé son record de vingt minutes par rapport à l'an dernier. Il a terminé sa course (3 km de natation, 80 km à vélo et 20 km de course à pied) en 6 h 11.

Un rythme de vie « carré »

Son régime est à base de viande blanche, de sucres lents, de légumes et de fruits cuits. L'entraînement est tout aussi strict. Edmond s'entraîne entre quinze à dix-huit heures par semaine, suit les programmes de Christian Vogler (entraîneur du staff France), avale 12.000 km à vélo par an, en plus de sa préparation en natation et en course à pieds.

* Edmond Ruello recherche des sponsors. Tél. 06.07.90.02.70 ou 09.97.89.27.82.

> À savoir

Licencié du Wapiti Triathlon Club de Larmor-Plage, il se prépare également à l'arbitrage, les 20 et 21 août, du triathlon organisé par le club. Sprint de 750 m natation, 20 km vélo et 5 km à pied. Courte distance 1.500 m natation, 40 km vélo et 10 km à pied.